



Les carrières d'Haudainville ont été transformées pour accueillir le public et les décors dont ces maisons avec deux façades : une intacte et une détruite.



Dans les villages, les anciens discutent, débattent de l'intérêt de la guerre, pensent à la revanche de 1870. Sans mesurer l'enfer qui attend les soldats sur le front.



Au plus fort de la bataille, des morts qui s'accumulent, les soldats des deux camps craquent. Ici, Karl, le soldat allemand, en plein désarroi.



Sur le front de Verdun, les offensives se multiplient. Les forts sont pris et repris. Blessés et les morts arrivent en masse dans les hôpitaux de campagne.



## Organiser sa visite

**Dates :** Représentations les vendredis et samedis du 21 juin au 27 juillet : ouverture des portes à 19 h 30, et début du spectacle à la nuit noire (il est conseillé d'arriver vers 22 h sur le site).

**Pratique :** Tribune numérotée, sièges, coquilles. Traduction simultanée en allemand, anglais et néerlandais (avec casques). Accès facilité pour les personnes handicapées (informations au 03.29.84.50.00). Spectacle déconseillé aux enfants de moins de 5 ans. Pour les enfants et les jeunes, se munir d'une pièce d'identité.

**Situation :** Le spectacle a lieu dans les carrières d'Haudainville, à l'entrée Sud de Verdun sur la route Nancy/Metz. Suivre autoroute sortie Verdun. À 1 h de Paris en TGV (accès parfaitement fléché). Parking gratuit sur place.

Aire d'accueil gratuit pour les camping-cars (informations au 03.9.84.50.00). Animaux interdits.

Possibilité de dîner sur place, uniquement sur réservation au 03.29.84.50.00.

## Tarifs et réservations

### Tarifs

Place de spectacle seule, tribune normale : adulte 20 €, jeune (7-15 ans) 12 €, chômeur, étudiant 15 € ; pack famille (2 adultes et 2 jeunes) 53 € ; enfant (moins de 7 ans) gratuit.

Place de spectacle seule, tribune centrale : adulte 25 € ; jeune 15 € ; chômeur, étudiant 19 € ; pack famille : 67 € ; enfant 9 €.

Dîner et spectacle tribune normale : adulte 36,50 € ; jeune 28,50 € ; chômeur étudiant 31,50 € ; enfant 9 €.

Dîner et spectacle, tribune centrale : adulte 41,50 € ; jeune 31,50 € ; chômeur, étudiant 35,50 € ; enfant 14 €.

### Réservations

En ligne : sur le site [www.connaissancedelameuse.com](http://www.connaissancedelameuse.com). Les tarifs réduits ne sont pas disponibles avec la réservation en ligne.

Par courrier : bulletin de réservation à télécharger puis à renvoyer à : Connaissance de la Meuse, Carrières d'Haudainville, 55100 Verdun.

Par téléphone : au 03.29.84.50.00 (paiement sécurisé). La réservation de billets enfants est obligatoire.

### Autres points de vente

Offices de tourisme de Verdun, Bar-le-Duc, Saint-Mihiel, Vaucouleurs, Nancy, Metz, Maison du tourisme de Verdun ; France Billets ; Magasins FNAC, Carrefour, Géant, Réseau Ticket-Net, Leclerc, Cora, Auchan.

## SITE DE MÉMOIRE

### Sur les traces des Américains



L'impressionnante nécropole de Romagne-sous-Montfaucou.

Entrés en guerre en 1917, les Etats-Unis ne prennent vraiment part aux combats qu'en 1918. Avec une contribution décisive en Meuse. D'abord sur le saillant de Saint-Mihiel. Un monument célèbre les soldats US sur la butte de Montsec, près de Madine. L'Argonne est l'autre lieu emblématique, théâtre de l'offensive Meuse-Argonne. Aujourd'hui, on visite la nécropole de Romagne-sous-Montfaucou où reposent près de 15.000 soldats américains. A Montfaucou-en-Argonne, une colonne est dressée en leur mémoire. Des Flam-

mes à la Lumière évoque l'intervention américaine. Lorsque l'infirmière Hélène croise les premiers Américains : « Alors, c'est vrai, vous avez libéré Saint-Mihiel ? ». Un soldat lui répond : « Tout ce qu'il y a de plus vrai. Il faut dire qu'on a mis le paquet avec chars et avions ! ». Un autre lui annonce la fin de la guerre : « Je crois bien que oui. Notre état-major prépare une grande offensive en Argonne. » Les Américains arriveront à 400.000 avec 2780 canons, 380 chars et 840 avions. Les Poilus étaient 100.000...

## Des tribunes à la scène

Le spectacle évoquant la Grande guerre et la bataille de Verdun s'appuie sur des centaines de bénévoles. Parmi eux, d'anciens spectateurs comme Stéphanie et son fils Morgan.

Des Flammes à la Lumière n'est pas un spectacle comme les autres. Reconnu comme le plus important spectacle en Europe consacré à la Grande guerre, il s'appuie essentiellement sur des centaines de bénévoles. Pendant l'été, chaque vendredi et samedi soir, près de 500 personnes enfilent des costumes ou se mettent derrière des appareils, ultramodernes ou construits de leur main, pour contribuer aux scènes, animer, allumer, lancer les effets pyrotechniques ou manipuler le millier de projecteurs. Parmi eux, des spectateurs devenus acteurs.

### De la tribune à la scène

De la grande tribune à la scène, il n'y a qu'un pas qu'ils sont quelques-uns à avoir franchi pour devenir des piliers du spectacle. Connaissance de la Meuse propose un package où le premier soir, le spectateur s'installe sur un siège et le soir suivant, il devient figurant pour vivre l'expérience de l'intérieur. Ce n'est pas la formule choisie par Stéphanie, une Meusienne d'adoption : « J'ai découvert le Son et Lumière l'an dernier. J'habite à Haudainville depuis trois ans. J'entendais



Les bénévoles interprètent plusieurs rôles et sont guidés par l'envie de transmettre le souvenir de ce qui s'est passé pendant la Grande guerre.

pendant l'été les coups de canons et j'apercevais les jeux



Stéphanie et son fils Morgan, spectateurs devenus acteurs.

de lumière depuis mon jardin. Je ne suis pas de la région. Je viens de Limoges et la culture 14-18 n'est pas franchement la mienne. J'ai trouvé le spectacle intéressant et impressionnant. Un de mes voisins, acteur, m'a expliqué que je pouvais y participer. Je suis venu au casting et cela a fonctionné », explique cette jeune femme qui participe à l'aventure avec son fils Morgan, âgé de quatre ans. Dans le spectacle, Stéphanie est une paysanne avec son fils. Après les jours heureux, ils doivent quitter leur village, transformé en lieu de combat. « Mon rôle me plaît bien. Je ne l'ai pas choisi. Je ne voulais simple-

ment pas être un soldat », confie la jeune femme. Après les répétitions et le premier weekend, elle est séduite : « J'aime beaucoup l'ambiance. Lorsque je m'habille, j'ai l'impression d'être dans l'ambiance de me transporter dans le temps. En plus, nous sommes en plein air et nous rencontrons des gens très divers ».

### Faire vivre le patrimoine de Meuse

Révêtus de l'uniforme des Poilus, des soldats Allemands

ou américains, ou habillés en paysans ou villageois, les bénévoles laissent leur statut social au pied de la tribune et se laissent emporter. Retraités, enfants, cadres, employés, ouvriers, fonctionnaires, ils partagent une passion commune : celle de faire vivre le patrimoine de la Meuse et transmettre à toutes les générations le souvenir de ce qui s'est passé autour de Verdun entre 1914 et 1918. Un devoir de mémoire incarné dans le spectacle par la visite du champ de bataille par un Poilu dans les années 1980 aux côtés de son petit-fils.

Sébastien GEORGES

## CÔTÉ TECHNIQUE

### Et maintenant un avion



Olivier Séguer et Pierre Roussel devant l'avion qui apparaît pendant le spectacle.

Aujourd'hui, l'aviation est au cœur des conflits. C'est durant la Grande guerre que les escadrons se sont constitués avec des traditions conservées jusqu'à nos jours. Les avions affrontaient dans les airs au-dessus des tranchées avec, parfois, des crashes. Le spectacle Des flammes à la lumière ne pouvait passer sous silence cet aspect du conflit. Après un test l'an dernier, un avion apparaît cette année dans une scène où la pyrotechnie se multiplie pour représenter l'enfer de la bataille. L'équipe des décors de Connaissance de la Meuse s'est mise à l'œuvre pendant des mois pour reproduire l'effet d'un crash d'un avion allemand, un Fokker DRI. Une maquette a été construite à partir de matériaux de récupération, comme pour tous les objets du spectacle. Pierre Roussel, un enseignant à la retraite, a imaginé un avion dont les ailes sont repliées sous l'effet du crash. Avec le jeu des lumières et les peintures, l'impression de voir l'avion percuter le sol est réelle. « Il est actionné par un mécanisme avec un contre-poids. Nous l'avons placé sur la

butte mais il est relié à la régie qui le commande à distance. J'y ai passé plus de 300 heures. Je ne suis pas à 100 heures près. Je viens deux à trois par semaines dans les ateliers pour bosser », raconte celui qui a construit en 500 h une automitrailleuse avec un moteur de J7 et un essieu de moissonneuse-batteuse. Avec Olivier Séguer, bénévole depuis 1996 au sein de l'atelier décors, ils passent des heures à bricoler l'ensemble des matériels. Cette année, ils ont aussi remis un coup de peinture sur les tourelles des forts.

butte mais il est relié à la régie qui le commande à distance. J'y ai passé plus de 300 heures. Je ne suis pas à 100 heures près. Je viens deux à trois par semaines dans les ateliers pour bosser », raconte celui qui a construit en 500 h une automitrailleuse avec un moteur de J7 et un essieu de moissonneuse-batteuse. Avec Olivier Séguer, bénévole depuis 1996 au sein de l'atelier décors, ils passent des heures à bricoler l'ensemble des matériels. Cette année, ils ont aussi remis un coup de peinture sur les tourelles des forts.

## CÔTÉ SCÈNE

### Quelle garde-robe !



Plusieurs milliers de costumes et d'accessoires.

Une évocation historique ne peut exister sans costume. En plus, les 400 bénévoles utilisent plusieurs costumes par soirée selon les scènes où ils jouent. Les carrières d'Haudainville disposent donc de deux dressings géants pour permettre à chacun d'avoir le costume adapté au bon moment de la soirée. Un espace est consacré aux civils et un autre aux militaires. Avant et pendant que le spectacle, les costumiers sont aux aguets. Dans la coulisse civile, Irène, Maggie, Pierrette et les autres attendent leurs clients pour accomplir leur office. Avec célérité et doigté, elles manient le fil et l'aiguille non sans avoir jugé la corpulence et identifié la taille de l'acteur dès qu'il franchit la porte. « Il y a toujours quelque chose à coudre, à reprendre, un bouton à remettre, un costume à changer car sa couleur est jugée inappropriée ou il y a un défaut. On ne s'ennuie pas. On a des astuces pour ajuster les vêtements. Parfois, des hommes nous demandent même de leur remettre le bouton d'une veste par peur de se faire réprimander en rentrant à la maison », racontent, avec malice, les trois retraitées. Elles ont fabriqué, souvent les mardis, l'ensemble des costumes à partir de pièces récupérées. Même constat du côté militaire où s'alignent les pantalons rouges, les tenues vert de gris ou bleu horizon. Avec la même passion, Jeannine en est la spécialiste. Avant de courir remettre des guêtres à un acteur, elle montre avec fierté sa collection de casques Adrian des poilus, les casques à pointe, les casquettes Garance ou américaines et les calots allemands faits maison. 300 costumes militaires sont disponibles et près de 900 civils dont des robes de mariées blanches et noires.

### le chiffre

# 1000

Chaque année, une petite restauration est proposée au public par des bénévoles. Les buvettes fournissent 1.000 sandwiches, 1.000 gaufres, 1.000 portions de frites et 4.500 boissons. Evidemment, à l'exception des boissons, tout est fait maison par l'équipe de Connaissance de la Meuse. Des tables avec couverts sont aussi proposées sous le chapiteau et 4000 repas sont servis pendant la saison.

## VU ET ENTENDU

### Fusil



99 fusils dans le spectacle.

Pour rendre le spectacle plus réaliste, Des Flammes à la Lumière utilise des fusils réels. Il y a en 99. Même s'ils sont démilitarisés, leur distribution est réalisée nominativement. Pas question d'en perdre un dans la nature. L'association a fait fabriquer ces copies par un spécialiste outre-Atlantique qui travaille sous licence. Auparavant, des maquettes en bois étaient utilisées mais la peinture tenait à peine une saison et ils étaient trop grossiers. Alors, il a été décidé d'investir dans un souci de réalisme. En bois et en métal, ces répliques pèsent plusieurs kg comme ceux utilisés pendant la Grande guerre. Pas question de rendre leur maniement trop aisé et ainsi d'entacher la qualité du spectacle.

### Garde républicaine

Pour rendre le spectacle plus réaliste, Des Flammes à la Lumière utilise des fusils réels. Il y a en 99. Même s'ils sont démilitarisés, leur distribution est réalisée nominativement. Pas question d'en perdre un dans la nature. L'association a fait fabriquer ces copies par un spécialiste outre-Atlantique qui travaille sous licence. Auparavant, des maquettes en bois étaient utilisées mais la peinture tenait à peine une saison et ils étaient trop grossiers. Alors, il a été décidé d'investir dans un souci de réalisme. En bois et en métal, ces répliques pèsent plusieurs kg comme ceux utilisés pendant la Grande guerre. Pas question de rendre leur maniement trop aisé et ainsi d'entacher la qualité du spectacle.

Textes : Sébastien Georges  
Photos : Alexandre Marchi et Franck Lallemand